

**Concours d'entrée en première année**  
**Sciences sociales**  
**Langue vivante : ESPAGNOL**  
**Session 2018**

*RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE*

**1. Version**

*Traduire en français le texte suivant :*

**Catalunya y la « posverdad »**

La desconcertante victoria del '**brexit**' y de **Donald Trump** ha llevado a acuñar el término '**posverdad**' ('post-truth') en el Diccionario Oxford para describir la fase disparatada en la que ha entrado la política en Occidente. El discurso emocional y los prejuicios identitarios se imponen a los hechos objetivos en los estados de ánimo de la opinión pública. La mentira, la tergiversación y hasta la grosería campan a sus anchas, obteniendo el premio de los electores. En Catalunya nada de eso es completamente nuevo. Estamos instalados en la 'posverdad' desde hace años. [...] En el 2012, una manifestación de 100.000 personas se transformó por arte de propaganda en la primera marcha independentista del millón, cifra que fue multiplicándose en las siguientes Diadas pese a la imposibilidad física de que tantas personas cupieran en las calles. [...]

Como la **secesión** no es un derecho que pueda esgrimirse en ninguna democracia del mundo, primero por inmoral pero también porque se convertiría en una arma de chantaje político permanente, los separatistas se esfuerzan por inocular un **relato de victimismo y opresión**. Se trata de acumular agravios para esgrimirlos como un maltrato insufrible. Desde el falso **expolio fiscal** hasta la cansina afirmación de tener un **Estado hostil**, pasando por las afrentas del maligno **Tribunal Constitucional**, el infundado desprecio a la **diversidad cultural y lingüística** en España o la torticera **judicialización de la política**. La brutal campaña ha logrado envenenar el espíritu de muchos catalanes, incluso de no pocos que en su vida personal y profesional actúan de forma extraordinariamente racional.

Las mentiras inciden en **descalificar constantemente a España** y hacer creer que las democracias del mundo miran al separatismo con simpatía. [...] Maestros del populismo, los separatistas hacen siempre mucho ruido. Pero podemos estar seguros de una cosa: también a la mentira le llega el momento de medirse con la verdad. En Catalunya, ese instante se acerca.

Joaquim Coll

[D'après *elperiodico.com*, 19/11/2016]

**1. Question :**

*Répondre en 200 mots à la question suivante :*

**¿Hasta qué punto puede considerarse como « posverdad », como lo afirma el autor, todo lo que ha pasado o está pasando en Cataluña ?**

L'épreuve consiste en un texte servant de base pour un exercice de version et en une question permettant au candidat de s'exprimer à l'écrit en espagnol en environ 200 mots. Pour cette session 76 candidats ont composés et la note moyenne est 9,57 (les notes sont comprises entre 1 et 17). Le document proposé est un article du journal *Elperiodico* écrit par Joaquim Coll sur le thème du mouvement indépendantiste en Catalogne.

## 1. Version

La traduction du document proposé cette année exigeait non seulement des connaissances lexicales mais aussi une bonne maîtrise de la langue française. Comme les années précédentes, les principales erreurs commises par les candidats ont été de l'ordre lexical. Ainsi l'évidente méconnaissance de certains mots a fait que de très nombreux cas de faux sens allant vers le non-sens ont été proposés. Au début du texte l'adjectif « *disparatada* », couramment utilisé en espagnol, a été constamment mal traduit par « *disparate* » au lieu de « *insensée* » ou « *folle* ». Le terme « *tergiversación* », en apparence facile et transparent, a été bien traduit seulement par une infime partie des candidats : ici plutôt « *déformation* » et non « *tergiversation* ». L'expression « *campar a sus anchas* », expression qu'on entend souvent en espagnol, n'était en toute évidence pas connu par un nombre très important des candidats ; des traductions possibles sont « *opèrent en toute impunité* », « *règnent en maître* », ou « *agissent à leur guise* » mais en aucun on ne peut accepter de formules avec le verbe « *camper* » (« *acampar* » en espagnol).

A la fin du premier paragraphe, le terme « *Diada* » faisait référence à la fête régionale catalane, date connue par la plupart des candidats, mais le jury ne peut qu'être étonné de la dizaine des candidats qui ignoraient ce terme et qui ont traduit « *las siguientes Diadas* » par « *les jours suivants* » ou « *les journées suivantes* ». Dans le monde hispanique on trouve de très nombreuses fêtes nationales, régionales ou locales mais un candidat à une grande école ayant étudié l'espagnol se doit de connaître cette fête particulière qui a fait la une dans les différents médias aussi bien espagnols qu'étrangers et qui est utilisée dernièrement par les indépendantistes catalans comme vitrine pour étaler leurs revendications.

Aussi, à la fin de ce premier paragraphe, le jury a été frappé par la méconnaissance, très minoritaire certes mais pas pour autant moins étonnante, de la construction « *ir + gérondif* » présente dans la phrase « *cifra que fue multiplicándose* », ce qui a conduit à des aberrations telles que « *alla en se multipliant* ».

Même si son sens général n'a posé de problèmes majeurs, le deuxième paragraphe a mis à rude épreuve les connaissances lexicales des candidats et leur capacité pour bien interpréter les mots de l'auteur. Ainsi, ils ont dû traduire des termes comme « *esgrimirse* » (« *présenter* », « *brandir* »), « *agravios* » (« *préjudices* »), « *cansina* » (« *lassante* » ici), « *maligno* » (« *maléfique* ») ou « *torticera* » (« *injuste* », « *abusive* »). La plupart des traductions de ces termes ont été approximatives mais le jury doit rappeler qu'il est préférable de proposer une traduction, même fautive, que de ne rien proposer, ce qui est lourdement pénalisé le cas échéant.

Toujours dans le même paragraphe, des mots transparents comme « victimismo », « expolio » ou « judicialización » ont souvent conduit à des fautes d'orthographe comme « victimisme », « expoliation » ou « judicialisation ». Même si parfois il peut s'agir de fautes par inadvertance, les conséquences sont lourdes puisque les fautes de français sont sévèrement sanctionnées. Rappelons encore une fois cette année que l'exercice de traduction vise à évaluer la compréhension écrite et plus encore, la restitution et l'expression écrite en français ; un soin tout particulier doit donc être accordé à la correction du texte d'arrivée, qui doit rester le plus fidèle possible au texte d'origine.

Le dernier paragraphe, quant à lui, n'a posé aucune difficulté majeure à l'exception de la phrase « Las mentiras inciden en descalificar constantemente a España », qui n'a été que très rarement bien traduite. Le verbe « incidir » est traduisible ici par « insister » et « descalificar » par « discréditer » et non pas par « disqualifier », son deuxième sens.

## 2. Question

Les candidats devaient répondre à la question en 200 mots et encore une fois, deux ou trois copies n'ont pas su faire preuve de synthèse et ont dépassé cette limite de plus de 50%, ce qui a été pénalisé en conséquence.

Le niveau de langue des candidats cette année est à nouveau satisfaisant en général mais le jury a dû faire face encore une fois à quelques copies dont les lacunes linguistiques et les problèmes de toutes sortes faisaient penser aux premiers stades d'apprentissage de l'espagnol. Heureusement il ne s'agit que de quelques cas exceptionnels car la majorité des copies fait preuve d'une belle maîtrise de la langue de Cervantes : bonne utilisation des temps verbaux, peu de grosses erreurs grammaticales et richesse lexicale. Cependant, il faut tirer l'alarme sur les fautes de concordance trouvées dans une dizaine de copies (concordance sujet-verbe mais aussi nom-adjectif) et la fâcheuse tendance de beaucoup de candidats à écrire les adjectifs indiquant la nationalité ou la région d'origine en majuscule (« los Catalanes » o « los Españoles »), ce qui n'est pas correct. Sans oublier le sempiternel problème avec les accents, toujours aussi mal placés ou oubliés. Encore une fois, un accent sur un mot qui n'en porte pas (et en plus bien visible car souvent le candidat sent la nécessité de bien le marquer en l'écrivant plus grand ou plus gras) est plus pénalisant qu'un accent oublié.

L'article de Joaquim Coll invitait les candidats à traiter un sujet d'actualité largement relayé par les médias, celui de la Catalogne et l'indépendantisme. Le jury a pu constater comme une majorité des candidats avait les connaissances nécessaires pour aborder le thème (contexte historique, situation politique actuelle, enjeux économiques et sociales, les dirigeants politiques impliqués, etc...). Dans son article, Joaquim Coll critique les positions prises par les indépendantistes et utilise le terme « posverdad » pour expliquer les agissements d'une partie de la société catalane. Par les réponses des candidats, le jury a constaté que les candidats laissaient transparaître leurs opinions sur le sujet alors qu'il aurait fallu se limiter à comprendre la position de l'auteur de l'article) et les arguments avancés sont quelques fois assez fragiles ou trop biaisés. Néanmoins, quelques candidats ont su faire preuve d'une connaissance très précise du sujet et d'un vrai esprit d'analyse. Rappelons qu'en Espagne le sujet autour de la Catalogne est entré dans une dimension tenant plus de la passion que de la

raison, de là l'importance de rester le plus objectif possible et de prendre les arguments des uns et des autres avec une extrême précaution.

Comme déjà indiqué, la plupart des candidats ont fait preuve d'une bonne connaissance des faits et des différentes positions prises par les dirigeants politiques impliqués. Malgré cela, il faut également faire remarquer qu'un nombre non négligeable de candidats ne connaît pas « La Diada » ou ignore le vrai sens du terme « posverdad », ce qui a souvent conduit à des réponses à la question trop approximatives ou incohérentes.

### *RAPPORT SUR L'EPREUVE ORALE*

Un total de 8 documents sonores authentiques et récents ont été proposés, tous accessibles sur le site [www.rtve.es/alacarta](http://www.rtve.es/alacarta). Il s'agissait de 8 enregistrements extraits des émissions de Radio 3, Radio 5 et RNE avec une durée d'entre 4m30 et 5m. Les mots clés ou titres des audio sont les suivants:

- Víctimas del terrorismo
- Maduro y la UE
- Paz en Colombia
- Populismos
- Acoso sexual
- Terrorismo, brexit y fake news
- Transición Cuba
- Debate europeo Cataluña

Dans cette épreuve les candidats devaient, d'une part, être capables de restituer le contenu du document de la manière la plus complète possible et, d'une autre part, élaborer une problématique pour commenter le thème de l'enregistrement. Une fois la présentation orale faite, le jury invitait le candidat à prendre part à un échange verbal autour du sujet. La durée moyenne des présentations pour la session 2018 a été supérieure à celle des sessions précédentes (14/15 minutes en moyenne), ce dont le jury se réjouit. Rappelons qu'une restitution complète et précise des documents est nécessaire pour bien juger l'étendue de la compréhension orale des candidats. Il faut préciser également que cette épreuve vise à évaluer non seulement les aspects linguistiques ou phonologiques, mais aussi la culture générale et la capacité d'analyse des candidats.

Les documents ont été en général bien compris et la grande qualité des prestations a été la note dominante. Le niveau d'expression et la richesse du vocabulaire ont été très satisfaisants. Sauf quelques cas sporadiques de non application de la concordance des temps ou quelques problèmes avec l'utilisation du subjonctif, l'ensemble des candidats a fait preuve d'une grande maîtrise des temps verbaux. Même les verbes SER et ESTAR, habituellement source de confusions, n'occupent pas cette année une position importante dans la liste d'erreurs habituelles.

Le lexique utilisé a été globalement riche et varié. Les quelques candidats qui cherchaient constamment le bon mot ont toujours su proposer un synonyme, ce qui a affecté la fluidité, certes, mais qui fait preuve de la volonté ferme de ces candidats à vouloir exprimer exactement leur pensée sans trop raccourcir leurs phrases ou sans demander le mot au jury.

En ce qui concerne les aspects phonologiques, il y a eu une grande homogénéité des accents avec une bonne prononciation de la part de tous les candidats. Le bon débit et la fluidité ont été la note dominante à l'exception de quelques cas.

Le contenu des documents sonores portait sur des différents sujets d'actualité : la passation de pouvoir de Raúl Castro, le cas « La Manada » et ses conséquences, le rôle de l'UE dans le problème catalan, les fake news ou les mouvements populistes dans le monde hispanique, par exemple. Cette année encore, les candidats ont fait preuve d'une connaissance précise de l'actualité espagnole (et hispanique en général) et ils ont su mettre en perspective historique les faits politiques évoqués. Le document sur l'affaire « La Manada » a bien été présenté en général mais a prouvé aussi que quelques candidats ne le connaissaient pas, pourtant ce fait divers a fait (et continue de faire) couler beaucoup d'encre et a provoqué des réactions similaires à celles du mouvement #MeToo. Le jury doit enfin souligner la très grande capacité d'analyse dans quelques prestations (avec de références très pertinentes à de sociologues et de philosophes réputés) et la grande qualité des différents échanges ainsi comme la spontanéité des réponses.